Festival d’ Automne

Carte Blanche

Dream City

دريم سيتي

Pavillon

La Commune,
Centre dramatique national d’Aubervilliers

Carte Blanche Pavillon

Dream City

Pour la troisième année, le Festival d’Automne ouvre sa programmation pour favoriser la circulation des idées, déplacer notre regard sur d’autres esthétiques et rendre compte des poétiques teintées de politiques. Intitée en 2022 la Carte Blanche est un geste artistique de politique mis en œuvre par le collectif de programmeur·ice·s en ensemble de propositions au cœur du festival, mettant ainsi les possibilités d’un dialogue et d’un partage. Après le collectif Les Cinéras de la pensée en 2022, la fabulistes Alice Diop en 2023, Dream City partage et a aux différentes approches pluridisciplinaire en prise avec des réalités urbaines, sociales et politiques à la fois locales et globales.

Le festival pluridisciplinaire tunisien Dream City s’installe à Aubervilliers à l’invitation conjointe du Festival d’Automne et de la Commune, avec le désir commun de faire résonner, de rejeuer, de partager une histoire à travers nos diznine par des créations d’artistes internationaux des arts vivants et visuels.

Carrefour artistique entre le monde arabe, l’Afrique et l’Europe, Dream City scrute et chante un monde en mouvement, attentif aux thèmes de l’émancipation, des migrations, des droits humains. Créé en 2007 dans la médina de Tunis, le festival Dream City suscite des créations contextuelles ayant un lien direct avec les réalités urbaines locales et les habitants. A l’origine du projet, les chorégraphes Selma et Sofiane Ouissi, rejoints par Jan Goossens, utilisent la création artistique dans le dessiner en nouvel espace urbain. A Aubervilliers, les propositions artistiques investissent des lieux jalonnant la ville jusqu’aux portes de Paris pour dessiner une cartographie vivante de sensibilités et de pensées en action. Au programme de cette cité de rêve ou de ce rêve de cité : théâtre, danse, performances, musique, rencontre, arts visuels, parcours sonore, *clubbin’*, chorégraphie et dj set, autant d’étapes d’un voyage sensible à composer le temps de deux grands week-ends.

Danse

Radouan Mriziga
Libya

Le Point Fort d’Aubervilliers

Samedi 21 septembre — 20h
Dimanche 22 septembre — 12h

Troisième pièce du chorégraphe marocain Radouan Mriziga invité cette année au Festival d’Automne, *Libya* explore la notion de «savoir» dans laquelle huit interprètes et une série de lignes sur sol parlent dessiner les trajectoires d’une constellation de mouvements que nous sommes

Libya célèbre l’héritage Marzajh de Mahjreb ou l’artisanat, et le *Marzajh* explore la notion de «savoir» dans laquelle huit interprètes et une série de lignes sur sol parlent dessiner les trajectoires d’une constellation de mouvements que nous sommes

Danse

Sanaa Wakim, Samar Haddad King
Losing it

CRR 93 – Conservatoire à rayonnement régional d’Aubervilliers-La Courneuve

Vendredi 27 septembre — 20h30
Samedi 28 septembre — 20h

«Vous entendez encore les bombes? Moi je les entends.» Que se passe-t-il lorsque vous grandissez dans une zone de guerre? Lorsque vous respirez et ressentez physiquement le conflit politique change pour? Comment le coup de feu ont qu’en tant qu’en

La chorégraphe et performeuse Sanaa Wakim a grandi dans les territoires palestiniens occupés. Gradient, Sanaa Wakim interroge certaine se solo de danse, il en a été de la violence. Dans *Losing it*, Sanaa Wakim interroge certaine se solo de la construction de son identité, en explorant comment la transmission des généralités passées se manifestent dans ses propres corps. A l’aide de mouvements et de sons, elle évoque des souvenirs de son enfance et son propre corps. A l’aide de mouvements et de sons, elle évoque des souvenirs de pour survivre. Poursuivie par ses propres sons et par la musique live de la chorégraphe Samar Haddad King, elle flotte entre la peur de l’espoir, entre la chaleur et la douceur qui l’ont effrayée et ceux qui l’ont rejoint.

Théâtre documentaire

Winter Family
H2-Hébron

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Vendredi 27 septembre — 22h
Samedi 28 septembre — 16h

Winter Family est un duo de musique expérimentale et de théâtre documentaire fondé par l’artiste israélienne Ruth Rosenfeld et le musicien français Xavier Klaine. Il jouent une musique minimale, obsessionnelle, parsemée et politique. Il screent *H2 Hébron*, leur 3e spectacle en 2018, une pièce documentaire dont la transcription de près de 500 pages de témoignages, leur traduction, la sélection et sa réappropriation par Winter Family sont l’élément central et la principale matière dramaturgique de spectacle.

H2 est la zone administrée par Israël dans Hébron, ville la plus peuplée de Cisjordanie en Palestine occupée. Sa rue centrale, Shuhada Street, a été «stérilisée» selon la terminologie israélienne, «raisons de sécurité» depuis l’installation de familles de colons suprémacistes juifs ultra radicaux. C’est une rue fantôme, où destinées et narrations se croisent, se juxtaposent, s’observent et s’affrontent. En 2016, Ruth Rosenfeld décide d’interviewer une amie d’enfance devenue colon à Hébron. Avec Xavier Klaine, ils enregistrent alors le témoignage des habitants et des résistants palestiniens, des militaires israéliens, des observateurs internationaux et des guides touristiques présents dans la zone. Ces témoignages et les sons qu’ils ont enregistrés dans H2 sont la matière première et manipulant une maquette réplique de la zone, Ruth incarne tous les personnages et la ville elle-même à travers eux. A m.let de pierres de tombeau des Patriarches/Mosquée d’Ibrahim, qu’elles soient choisies dans l’exaltation ou subies dans la souffrance d’une cruelle occupation militaire, les vies sont bien trop radicales dans H2 à Hébron.

Arts visuels

Installations vidéos

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers – Entrée libre

Samedi 21 septembre — à partir de 15h30
23 – 28 septembre — 13h-18h

Une installation de 5 vidéos, mettant en exergue des créations qui interrogent la mémoire, l’identité et les interactions interculturelles, par Jumana Manna & Sille Storihle (*The Goodness Regime*, 2013), Michael Rakowitz & Robert Chase Heishman (*I’m good at love, I’m good at hate, it’s in between I freeze*, 2018) et Manthia Diawara (*Angela Davis: A World of Greater Freedom*, 2003; *Edouard Glissant: One World in Relation*, 2010; *Nergrituda: A Dialogue Between Wole Soyinka and Senghor*, 2015).

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers et le Festival d’Automne à Paris présentent cette Carte Blanche en coréalisation.

Avec le soutien de Weviioo et de Focus

Arts visuels

Nil Yalter
Exile Is A Hard Job

Exile Is A Hard Job est un projet permanent que Nil Yalter a commencé en 1975. Il s’agit d’une série d’affiches sphériques peintes avec le slogan «C’est un dur métier que l’exil». *Exile Is A Hard Job* contemple l’expérience souvent difficile d’être un immigrant ignoré et opprimé dans un pays étranger. Le titre de l’œuvre est tiré d’un poème de Nâzım Hikmet, un important poète turc qui a passé de nombreuses années en exil en Russie.

A ce jour, *Exile Is A Hard Job* a été présenté à New York, Valence, Metz, Mumbai, Vienne, Istanbul, Tunis, Bruxelles et Cologne. Alors que son travail est exposé à Venise, elle reçoit en avril 2024 un Lion d’or pour l’ensemble de sa carrière par la Biennale de Venise.

Danse

Sofiane et Selma Ouissi
BIRD

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Vendredi 20 septembre — 19h
Samedi 21 septembre — 18h
Dimanche 22 septembre — 15h

En partant des gestes ordinaires du quotidien comme donner à manger, cohabiter et se déplacer, Sofiane Ouissi explore notre relation à l’oiseau. Passionné par les rencontres et les voyages qu’elles engendrent, il se plonge cette fois dans la relation avec une autre espèce.

Sans chercher à domestiquer, ni le pigeon, il se laisse guider par cette rencontre. Comment être simplement présent dans un même espace? Que provoquera cette cohabitation? Quel corps et quels états émergeront dans cet espace en transformation, traversé par un danseur et un oiseau? Sofiane et Selma Ouissi privilégient la liberté de micro-gestes et les dialogues subtils, tandis que les rythmes croissants et la musique se fondent dans les mouvements, transformant chaque soufflé en un récit à accueillir. *BIRD* est un espace multi-spécifique où l’humain n’est plus central, ouvrant à de nouvelles relations avec l’animal, contingentes, fragiles et incertaines.

Performance

Éric Minh Cuong Castaing, compagnie Shonen
Sous Influence

Initié à Marseille sur le toit terrasse de La Friche Belle de mai, puis lors de la Nuit Blanche 2018, *Sous influence* est une sorte techno incluant tout âge, tout corps, dans une épidémie de danse. Cette situation de fête invite le public à danser sous l’influence d’une centaine d’amateurs et d’amateurs complices, de danseuses certaines et professionnels, baigné par la musique techno/électro-acoustique aux références tunisiennes et palestiniennes du compositeur Ive-act Pierre-J.

Cette étrange communauté est régie par des conventions décalées et désinformées, qu’il s’agira, pour le visiteur, de s’approprier. Réagissant à des codes colurs, suite à une éclaire d’heures d’ateliers, des corps de tous âges orient, convulsent, se convulsent, composent des paysages collectifs par des danses contact douces, se portent ou s’environnent, créent des espaces d’autorisation et de consentement inédits, et invitent le public à les rejoindre dans leurs états de conscience modifiés.

Musique

Sammy Baloji
Missa Utica

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Vendredi 27 septembre — 19h
Samedi 28 septembre — 18h

Le premier évêque noir nommé par l’église catholique avant du s’installer à Utica en Tunisie, mais n’y est jamais arrivé. Son histoire est le point de départ de ce spectacle de Sammy Baloji.

Missa Utica retrace son parcours, dans le contexte du royaume du Kongo du 15e siècle et de l’évangélisation de l’Afrique. Nous assistons aux premiers contacts et échanges diplomatiques, alliances et mésalliances. Les enjeux stratégiques nous, donnent à voir comment le passé colonial africain se hurte aux réalités politico-économiques actuelles. La forme en récit s’inspire de la *Missa Luba*, une messe latine utilisant des chants traditionnels congolais. Composée par un missionnaire belge du XXe siècle, elle est réinterprète par Barbara Dzaykov et Pytshens Kambilo en dialogue avec musique classique européenne et rumba congolaise aux côtés de la performeuse Bwangi Pilipili. Sur un grand tapis tissé en sol laquelle se tiennent les trajectoires de Baloji devoile des territoires et des récits disparates à travers les époques pre et post-coloniales, enfin reconnectées et entrelacées.

Concert

Alsarah & the Nubatones

Le Point Fort d’Aubervilliers

Samedi 21 septembre — 21h30

La Carte Blanche Dream City sera rythmée par un concert de groupe Alsarah & the Nubatones. Né des discussions entre Alsarah et Rami El Assar et les chansons nubiennes, les migrations et les échanges culturels entre le Soudan et l’Egypte. Auteure-compositrice, interprète, ethnomusicologue, Alsarah joute une corde à arc or ton-dant, en 2010, le groupe The Nubatones. Largement influencé par la musique nubienne des années aux traditionnels soudanais au travers de mélodies atemporelles à la croisée d’influences orientales et nord-africaines. Portées par la voix chaleureuse et ceinture-ment de Alsarah, Em mans 2014, ils sort leur premier album *Silt* accéléré internationalement. Alsarah & the Nubatones explore et les thèmes qui marquent de long voyage après le début de l’immigration. Leur album *Manara* (2016) est à la fois une quête et une célébration des bouleversements que la migration provoque.

Musique

Sammy Baloji
Missa Utica

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Vendredi 27 septembre — 19h
Samedi 28 septembre — 18h

Le premier évêque noir nommé par l’église catholique avant du s’installer à Utica en Tunisie, mais n’y est jamais arrivé. Son histoire est le point de départ de ce spectacle de Sammy Baloji.

Missa Utica retrace son parcours, dans le contexte du royaume du Kongo du 15e siècle et de l’évangélisation de l’Afrique. Nous assistons aux premiers contacts et échanges diplomatiques, alliances et mésalliances. Les enjeux stratégiques nous, donnent à voir comment le passé colonial africain se hurte aux réalités politico-économiques actuelles. La forme en récit s’inspire de la *Missa Luba*, une messe latine utilisant des chants traditionnels congolais. Composée par un missionnaire belge du XXe siècle, elle est réinterprète par Barbara Dzaykov et Pytshens Kambilo en dialogue avec musique classique européenne et rumba congolaise aux côtés de la performeuse Bwangi Pilipili. Sur un grand tapis tissé en sol laquelle huit interprètes et une série de lignes sur sol parlent dessiner les trajectoires d’une constellation de mouvements que nous sommes

Danse

Radouan Mriziga
Libya

Le Point Fort d’Aubervilliers

Samedi 21 septembre — 20h
Dimanche 22 septembre — 12h

Troisième pièce du chorégraphe marocain Radouan Mriziga invité cette année au Festival d’Automne, *Libya* explore la notion de «savoir» dans laquelle huit interprètes et une série de lignes sur sol parlent dessiner les trajectoires d’une constellation de mouvements que nous sommes

Libya célèbre l’héritage Marzajh de Mahjreb ou l’artisanat, et le *Marzajh* explore la notion de «savoir» dans laquelle huit interprètes et une série de lignes sur sol parlent dessiner les trajectoires d’une constellation de mouvements que nous sommes

Pour la troisième année, le Festival d’Automne ouvre sa programmation pour favoriser la circulation des idées, déplacer notre regard sur d’autres esthétiques et rendre compte des poétiques teintées de politiques. Intitée en 2022 la Carte Blanche est un geste artistique de politique mis en œuvre par le collectif de programmeur·ice·s en ensemble de propositions au cœur du festival, mettant ainsi les possibilités d’un dialogue et d’un partage. Après le collectif Les Cinéras de la pensée en 2022, la fabulistes Alice Diop en 2023, Dream City partage et a aux différentes approches pluridisciplinaire en prise avec des réalités urbaines, sociales et politiques à la fois locales et globales.

Le festival pluridisciplinaire tunisien Dream City s’installe à Aubervilliers à l’invitation conjointe du Festival d’Automne et de la Commune, avec le désir commun de faire résonner, de rejeuer, de partager une histoire à travers nos diznine par des créations d’artistes internationaux des arts vivants et visuels.

Carrefour artistique entre le monde arabe, l’Afrique et l’Europe, Dream City scrute et chante un monde en mouvement, attentif aux thèmes de l’émancipation, des migrations, des droits humains. Créé en 2007 dans la médina de Tunis, le festival Dream City suscite des créations contextuelles ayant un lien direct avec les réalités urbaines locales et les habitants. A l’origine du projet, les chorégraphes Selma et Sofiane Ouissi, rejoints par Jan Goossens, utilisent la création artistique dans le dessiner en nouvel espace urbain. A Aubervilliers, les propositions artistiques investissent des lieux jalonnant la ville jusqu’aux portes de Paris pour dessiner une cartographie vivante de sensibilités et de pensées en action. Au programme de cette cité de rêve ou de ce rêve de cité : théâtre, danse, performances, musique, rencontre, arts visuels, parcours sonore, *clubbin’*, chorégraphie et dj set, autant d’étapes d’un voyage sensible à composer le temps de deux grands week-ends.

Performance

Sofiane et Selma Ouissi
BIRD

La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Vendredi 20 septembre — 19h
Samedi 21 septembre — 18h
Dimanche 22 septembre — 15h

En partant des gestes ordinaires du quotidien comme donner à manger, cohabiter et se déplacer, Sofiane Ouissi explore notre relation à l’oiseau. Passionné par les rencontres et les voyages qu’elles engendrent, il se plonge cette fois dans la relation avec une autre espèce.

Sans chercher à domestiquer, ni le pigeon, il se laisse guider par cette rencontre. Comment être simplement présent dans un même espace? Que provoquera cette cohabitation? Quel corps et quels états émergeront dans cet espace en transformation, traversé par un danseur et un oiseau? Sofiane et Selma Ouissi privilégient la liberté de micro-gestes et les dialogues subtils, tandis que les rythmes croissants et la musique se fondent dans les mouvements, transformant chaque soufflé en un récit à accueillir. *BIRD* est un espace multi-spécifique où l’humain n’est plus central, ouvrant à de nouvelles relations avec l’animal, contingentes, fragiles et incertaines.

Performance

Éric Minh Cuong Castaing, compagnie Shonen
Sous Influence

La Station – Gare des Mines

Vendredi 20 septembre — 22h

Initié à Marseille sur le toit terrasse de La Friche Belle de mai, puis lors de la Nuit Blanche 2018, *Sous influence* est une sorte techno incluant tout âge, tout corps, dans une épidémie de danse. Cette situation de fête invite le public à danser sous l’influence d’une centaine d’amateurs et d’amateurs complices, de danseuses certaines et professionnels, baigné par la musique techno/électro-acoustique aux références tunisiennes et palestiniennes du compositeur Ive-act Pierre-J.

Cette étrange communauté est régie par des conventions décalées et désinformées, qu’il s’agira, pour le visiteur, de s’approprier. Réagissant à des codes colurs, suite à une éclaire d’heures d’ateliers, des corps de tous âges orient, convulsent, se convulsent, composent des paysages collectifs par des danses contact douces, se portent ou s’environnent, créent des espaces d’autorisation et de consentement inédits, et invitent le public à les rejoindre dans leurs états de conscience modifiés.

Festival d’ Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Sparsky Fischer
Crédits photo : Magdalena Bizikter ; KANAL-Centre Pompidou ; Waleed Shah ; Caroline Lessire

Les partenaires médias du Festival d’Automne

arte — Le Monde — Télérama — MOUVEMENT — TRANSFUGE — culture — inter

20-28 septembre

		Exile Is A Hard Job, Nil Yalter	Dans l’espace public
		Installation de 5 vidéos par Jumana Manna & Sille Storihle, Michael Rakowitz & Robert Chase Heishman et Manthia Diawara	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Week-end du 20-22 septembre

Vendredi 20	17h30	Conversation avec Michael Rakowitz	Restaurant – La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	19h	*BIRD*, Sofiane et Selma Ouissi	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	22h	*Sous Influence*, Éric Minh Cuong Castaing, compagnie Shonen	La Station – Gare des Mines
Samedi 21	15h30	Conférence de Sophie Bessis	Plateau 4 – La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	18h	*BIRD*, Sofiane et Selma Ouissi	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	20h	*Libya*, Radouan Mriziga	Le Point Fort d’Aubervilliers
	21h30	Alsarah & the Nubatones	Le Point Fort d’Aubervilliers
Dimanche 22	12h	*Libya*, Radouan Mriziga	Le Point Fort d’Aubervilliers
	15h	*BIRD*, Sofiane et Selma Ouissi	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Week-end du 27-28 septembre

Vendredi 27	19h	*Missa Utica,* Sammy Baloji	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	20h30	*Losing it*, Samaa Wakim, Samar Haddad King	CRR 93 – Conservatoire à rayonnement régional d’Aubervilliers-La Courneuve
	22h	*H2-Hébron*, Winter Family	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
Samedi 28	14h	Conversation avec Manthia Diawara	Restaurant – La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	16h	*H2-Hébron*, Winter Family	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	18h	*Missa Utica,* Sammy Baloji	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers
	20h	*Losing it*, Samaa Wakim, Samar Haddad King	CRR 93 – Conservatoire à rayonnement régional d’Aubervilliers-La Courneuve
	22h	Dj Benjemy	La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers

Entretien

Francesca Corona, directrice artistique du Festival d’Automne
Selma Ouissi, co-fondatrice et directrice du développement de Dream City
Sofiane Ouissi, co-fondateur et directeur général de Dream City
Jan Goossens, co-directeur artistique de Dream City

Francesca Corona : Dans quel contexte et pour quelle raison le festival Dream City a-t-il été fondé ?

Sofiane Ouissi : Dream City débute avec un appel lancé par Selma Ouissi à la radio tunisienne, qui souhaitait organiser une marche pacifique dans l’espace public interpellant Ben Ali et le gouvernement en 2006. Il est important de replacer la question de l’urgence, parce que l’urgence était éminemment politique, en termes de droits humains, de droits des auteurs et des artistes. Quel relation l’artiste entretient-il avec le citoyen ? Quel est son apport sur le plan politique et sociétal ? La fondation de Dream City interroge la ville, et sa confiscation politique avec l’idée de la menace et du territoire. Initialement, nous avions répondu à un appel à projet du Festival Meeting Points, qui réunissait plusieurs pays du monde arabe, plusieurs territoires, à Beyrouth, à Damas, en Tunisie, ou au Maroc. De ce laboratoire de réflexion, de ces conversations et de ces rencontres artistiques est né Dream City, pensé comme un projet artistique dans l’espace public : sociétal, engagé, ouvert sur le territoire, réunissant autour de la table le politique, l’artiste et les habitants de la ville. Dream City est devenu un laboratoire collectif pluridisciplinaire qui pense le geste artistique en ancrage total dans sa ville, dans des quartiers choisis par l’artiste. Tout en maintenant en tête le rapport à l’habitant, qui n’a pas l’habitude des espaces artistiques.

FC : Comment vivez-vous de ce point de vue, l’invitation qui est faite cette année par deux villes différentes, Bruxelles et Aubervilliers, qui portent chacune des contextes et des problématiques différentes de celles de Tunis ?

Sofiane Ouissi : Au fil des années, Dream City est devenu un festival qui a évolué en interne et en externe, et qui s’interroge et se transforme constamment. Les invitations de Bruxelles et d’Aubervilliers aujourd’hui sont très importantes car il s’agit de dire au monde de l’art que nous sommes intimement liés, malgré les frontières. Nous faisons face aux mêmes questions d’urgences, notamment au sujet des déplacements des populations. Il y a une partie de la Tunisie en France, mais il y a également une partie de la France en Tunisie. Nous regardons ces nombreux replis identitaires, ces replis politiques au sens large et nous tentons d’y impliquer le geste artistique et la parole de l’artiste. Dream City ne se comprend pas qu’à travers Tunis, il implique le monde arabe et s’en fait l’écho d’un contexte global. Travailler avec Bruxelles et le Grand Paris n’est pas une question diplomatique, mais plutôt le moyen de créer des ponts pour construire ensemble. Le Festival d’Automne, La Commune et Dream City sont concernés par les mêmes artistes. Donc par des méthodologies similaires, où l’on peut penser des espaces de co-construction pour un devenir commun.

Selma Ouissi : Ce n’est pas la première fois que Dream City s’exporte. Il y a eu Sfax en Tunisie en 2012, qui traitait principalement de la question du centre et de la décentralisation. Il y a eu aussi des projets à l’international : nous étions à Marseille en 2013, à l’occasion de la capitale européenne de la culture. Il y a également eu Londres. Et cette année, Bruxelles et Aubervilliers. L’invitation de KANAL – Centre Pompidou à Bruxelles a donné lieu à de nouvelles conversations. Nous espérons pouvoir poursuivre les collaborations avec Aubervilliers et ses habitants dans le futur. Il faut aller plus loin, car nous voyons cette Carte Blanche comme un point de départ. Nous allons également en profiter pour ouvrir de nouvelles portes et faire des premiers pas avec des artistes avec qui nous n’avons pas encore travaillé à Tunis, en se disant que cette étape parisienne peut aussi venir nourrir ce que l’on construit en Tunisie.

FC : Depuis 2022, nous développons des Cartes Blanches pour élargir notre champ d’exploration. Il s’agit assez simplement de donner la parole à quelqu’un, qui la donnera à quelqu’un, et ainsi de suite. Après Les Chichas de la pensée en 2022, et la réalisatrice Alice Diop en 2023, nous vous invitons conjointement avec La Commune d’Aubervilliers, dont nous partageons les contraintes, mais aussi les possibilités.

Sofiane Ouissi : Nous devons porter attention à l’histoire du centre et de la périphérie. Les périphéries sont multiples. Tout est centre aujourd’hui, à partir du moment où il y a une problématique réelle. Aujourd’hui, la Palestine est un centre. Gaza est un centre. L’Ukraine aussi. Les centres se déplacent constemment. Cela veut aussi dire que d’une manière, rien n’est joué, tout est encore à inventer. En 2022, nous avons invité le festival Gabès Cinéma Fen, qui est un événement cinématographique qui a lieu dans le sud de la Tunisie. Nous avons souhaité offrir cet espace à Fatma Kilani, et l’année suivante notre méthode était teintée de la leur. Il faut faire corps avec cette pensée.

Selma Ouissi : Nous souhaitons connaître mieux Aubervilliers, à travers son histoire, son présent. Être dans un travail étroit avec toutes les équipes du théâtre, de la ville. Le processus de construction est aussi important que le déroulement du festival en lui-même. Car il permet de comprendre et construire la narration, tout en préservant la singularité de chacun. La construction du festival ne se résume pas à répondre à des besoins et à un cahier des charges, mais plutôt à mener une concertation sincère, qui peut être déstabilisante. Il faut perdre pied pour pouvoir se reconstruire. C’est physique, mental, réel, maladif presque. Pour pouvoir inventer de nouveaux territoires qui nous racontent toutes et tous.

Jan Goossens : Dream City n’est pas un format. Les invitations artistiques sont souvent ouvertes et très larges. Nous faisons attention à ces bouleversements et à ce besoin de se réinventer, à travers les artistes et le territoire. La tendance totalitaire qui a fait naître Dream City est en partie de retour en Tunisie, mais se manifeste ailleurs, en Europe aussi. Nous pensons qu’en étant situé, ancré et contextuel nous pouvons parler au monde. C’est cet ancrage qui nous donne la légitimité de tendre la main et d’ouvrir les conversations aux ailleurs, à d’autres artistes, à d’autres festivals dans d’autres contextes sociétaux et politiques. En faisant le constat que ce qui nous lie et ce qui nous fédère aujourd’hui, c’est malheureusement une évolution de la société peu rassurante. Cela nécessite des stratégies précises, et du courage. Il nous faut trouver des alliés, comme le Festival d’Automne et La Commune. C’est aujourd’hui, plus que jamais, crucial. La méthodologie dont on parle est très simple et est toujours basée sur la conviction que les gestes artistiques, en frottement avec un contexte social et politique, doivent impliquer de manière très directe les personnes qui vivent ce contexte et ce territoire. Nous cherchons et provoquons cette rencontre.

FC : Il y a dans votre manière de travailler et créer ce festival, la notion de «création en danger».

Sofiane Ouissi : La question du danger de manière aléatoire est très présente dans notre travail, car il faut savoir que Dream City démarre de rien. Nous n’avons pas de fonds, quand on commence à réfléchir à une édition. C’est à la fois passionnant et risqué. C’est un véritable travail de mosaïque, de dentelle, pour régir et présenter le festival tous les deux ans. Nous ne sommes pas soutenus par l’État. Nous ne recevons que très peu de subventions, principalement pour la mise à disposition d’espaces. Nous ne recevons rien pour ce qui est de la construction du programme, de l’accompagnement d’artistes ou le travail de toute l’équipe qui prépare d’année en année le festival.

Selma Ouissi : L’attention dont parle Sofiane à propos de la construction financière s’applique aussi au travail citoyen, politique et artistique. Dream City est une structure totalement indépendante, offrant une liberté presque totale. Mais cette indépendance n’a de sens que si elle est accompagnée d’une co-construction permanente avec tous nos partenaires. Cela crée une grande fragilité, qui nous inspire et motive, mais peut aussi devenir dangereuse. Nous sommes attentifs aux évolutions politiques, aux changements au sein de la société civile qui peuvent affecter nos partenaires. Nous faisons aussi attention aux transformations chez les artistes, que ce soit en Tunisie ou dans le monde arabe. On ressent cette fragilité et cette pression énorme tous les jours. Aujourd’hui plus que jamais, ce travail devient plus urgent et indispensable, mais aussi plus fragile et difficile.

Jan Goossens : Nous avons collaboré avec le danseur et chorégraphe Faustin Linyekula qui vit à Kisangani en République Démocratique du Congo qui nous disait que les crises que nous traversons aujourd’hui seront celles que le monde traversa demain. Nous en sommes les experts. Je le ressens dans la manière de travailler de Selma, Sofiane, et de toute l’équipe. Ils ont le courage de gérer cette fragilité au quotidien, et cette réalité devient chaque jour plus intense, plus palpable. Organiser un festival à Tunis, c’est affronter le danger tous les jours – qu’il soit financier, citoyen ou politique.

FC : Le danger quotidien et la fragilité financière sont des réalités parfois méconnues dans une partie de l’Europe. On voit dans la programmation des thématiques qui sont présentes chez certains artistes. La notion de danger notamment : géographique, politique, financier, diasporique… Ces sujets nourrissent de près ou de loin le travail de ces artistes.

Jan Goossens : Il est très clair que nous sommes attirés par des artistes qui sont eux-mêmes concernés par des contextes comme les nôtres. Ce sont des contextes de fragilité, où rien n’est jamais acquis. Je pense que des artistes comme Radouan Mriziga, Sammy Baloji, Alsarah & The Nubatones, ou encore des intellectuels et penseurs comme Sophie Bessis, ont besoin de ce type d’espace, de territoire, de contexte pour être productifs, pour se déplacer, et pour atteindre une véritable créativité qui échappe au formatage, à la prudence, et aux contraintes. Ce sont des personnes qui nous attirent, et nous sommes toujours en quête de nouvelles rencontres. Sofiane et Selma, en tant qu’artistes, ont créés dans des structures et sur des territoires très différents de ce qu’on connaît en Europe. Entre Tunis, Sharjah, et Le Caire, il n’y a pas de salle de danse ou de studio. Cela a façonné ce que sont aujourd’hui leurs créations.

Sofiane Ouissi : Tout à fait. Je vais interpréter une pièce que nous avons cosigné avec Selma, intitulée *BIRD*. Lors d’une résidence, nous avons visité une salle de cinéma des années 1920, dans un endroit incroyable, entre montagnes, mer, et désert. Cette salle, totalement vide après la période du Covid, était complètement habitée par des pigeons. L’échelle de la salle et la valeur de l’humain dans cette immensité m’ont tout de suite frappé. Cela a soulevé des questions : qu’avons-nous détruit ? Qu’avons-nous brisé en tant qu’humains, en perdant cet équilibre avec la nature ? L’idée était de créer, avec le pigeon et le musicien, un espace commun d’équilibre, une relation simple, sans imposer de force humaine sur cet être vivant.

Selma Ouissi : Nous avons appris à détester les studios de danse et les espaces de travail dédiés à la danse. Nos contraintes territoriales ont dicté cette évolution. Nous n’avons jamais travaillé dans des studios conventionnels ; tous nos projets ont été réalisés dans nos espaces de vie. Nos projets reflètent ces urgences-là, nos drames sont transformés en espace de création. Il y a une connexion intime entre le drame, la vie, et l’espace de création. Cette fragilité est dramatique mais elle est assumée et acceptée. *BIRD*, par exemple, a été créé dans cet état d’esprit, comme un reflet de l’état du monde. C’est un constat de ce que nous avons peut-être raté ou oublié de prendre soin, montrant que nous ne maîtrisons rien.

Propos recueillis par Francesca Corona et Yoann Doto, juillet 2024